Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 33 (1961)

Heft: 4

Artikel: La poule aux œufs d'or

Autor: Muret, Colette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125148

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La poule aux œufs d'or

par Colette Muret

Tout a commencé avec l'horloge sur le Cervin. Il y a quelques années, un Suisse, alpiniste fervent, était monté à Zermatt après de longues années à l'étranger. A son arrivée, le Cervin était voilé. Mais le ciel s'éclaircit dans la soirée et, à minuit, notre alpiniste, plein d'impatience, ouvrit sa fenêtre pour contempler le merveilleux sommet dont il avait si souvent rêvé au cours de ses absences. Le Cervin était bien là, dressé comme une proue contre le ciel noir. Mais une grosse horloge scintillante, érigée sur le toit du chalet le plus proche, barrait la face fameuse proclamant les mérites de la marque X et du cadran Y. Le visiteur reprit le premier train du matin. Quant au directeur d'alors des hôtels Seiler, M. Candrian, qui n'est pas un Valaisan, mais un Grison de bonne souche, il pleurait presque chaque fois qu'il regardait le Cervin à travers la réclame lumineuse. Et il avait raison. Cette horloge avait sonné pour Zermatt l'heure des concessions.
Il y a dix ans, il y avait dans la station valaisanne un seul dancing, où se retrouvaient, en habit ou en pantalon de futaine, les hôtes de la station et les guides venus faire un tour avec leurs clientes. Maintenant, il y a huit boîtes de nuit à l'avenue de la Gare. Respectueux de la loi cantonale, les indigènes quittent à minuit ces établissements, et le propriétaire du premier dancing envisage sérieusement de transformer celui-ci en un vrai «café», d'où seront bannis orchestres et radio.
Aucune importance, d'ailleurs, puisque, de par les soins d'une entreprenante Lucernoise et d'un Américain avisé, une piscine-bar-dancing et une cave éclairée aux bougies où l'on danse au «jukebox», se partagent les faveurs d'une foule avide de goûter, dans l'air salubre de la montagne, les plaisirs frelatés de la plaine. Un fossé se creuse ainsi entre les étrangers et les indigènes que le curé s'efforce de préserver des tentations faciles.
Hélas, si les habitants de Zermatt résistent pour la plupart à des distractions qu'ils considèrent encore comme des péchés, ils cèdent plus facilement à l'attrait du gain. Comme à Verbier, à Crans, à Chandolin, à Vercorin, ils vendent leurs morceaux de terre à des prix exorbitants, et contribuent ainsi à l'édification de quartiers champignons ou de remontées mécaniques qui mutilent le paysage et encombrent de tintamarres et de papiers gras les solitudes alpestres.
Le Valais, terre de la grandeur, terre virgilienne, accordée au rythme des saisons, est devenu ainsi en peu d'années un domaine utilitaire dédié à la technique, aux vacarmes, à l'argent. Qu'en ont-ils de plus, les habitants de ce Vieux-Pays livré tout entier à un malfaisant Bogomoletz? Des Mercédès, la télévision, des bons repas, les frigidaires et les machines à laver?
Certes, jusqu'ici, bien des montagnards végétaient dans une gêne, parfois une misère que l'on ne souhaite à personne. Mais n'y avait-il pas d'autres moyens d'en sortir? Comme le dit Maurice Chappaz dans son «Testament du Haut-Rhône»:

Du génie et du genépi
Mieux aurait valu pour tous les vieux pays
Avoir été tués d'une balle
Que de croire à la bombance.
Une parole est venue avec la croissance des fruits,
La naissance du veau noir
Couvert de la mousse de sa mère:
L'argent? Combien?

Il faut méditer l'exemple du Valais. Car les villes suisses, qui ont d'autres problèmes, ne font guère mieux. Pressées de grandir et de prospérer, elles poussent comme des herbes folles, lançant ici une maison-tour, là un quartier pilote, ailleurs d'affreux logements casernes. Pas de plan d'ensemble, pas de lignes directrices, ni nuances, ni harmonie. Pourtant, nous ne manquons ni d'architectes, ni d'urbanistes de grand talent. Mais Le Corbusier construit tous ses chefs-d'œuvre à l'étranger, et William Vetter, auteur du magnifique projet «Amphion» qui dort depuis neuf ans dans les dossiers de la ville de Lausanne, bâtit une cité hospitalière en Afrique, et des quartiers entiers en Angleterre.
C'est ainsi que, vendant et spéculant, bâtissant à la petite semaine, gâchant des patrimoines irremplaçables, nous tuons chaque jour en Suisse la poule aux œufs d'or. Car d'autres – et ils ne s'en privent pas – peuvent fabriquer des montres, du chocolat, des fromages, tisser la laine et broder le drap. Mais nos paysages ne peuvent pas se réinventer, et la grandeur d'une alpe, la douceur d'un lac, le caractère d'une petite cité une fois morts, ne renaîtront jamais de leurs cendres.
Qu'arrivera-t-il donc à la Suisse, lorsque, ayant gaspillé étourdiment son capital ancestral, elle se retrouvera dans un désert de billets de banque avec, pour décor unique, des monte-pente et des tea-rooms à perte de vue?

(Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national.)

---

rieur l'urbanisme de nos cités. Il faut du courage aussi pour briser la spéculation foncière. Il faut surtout du courage pour rompre avec des traditions ou des habitudes qui nous sont chères. Mais où le courage est le plus nécessaire, c'est pour accepter d'affronter joyeusement l'avenir. Et c'est cela dont nous avons le plus besoin aujourd'hui, dans l'urbanisme, la planification nationale, l'aménagement du territoire – comme dans notre vie quotidienne.»
Cette déclaration était faite en 1956, par un architecte zurichois, spécialisé en urbanisme, M. Aregger. Elle garde toute sa valeur aujourd'hui. Car les années passent et notre mentalité suisse, marquée souvent par un conformisme plus que centenaire, n'évolue qu'avec peine, lentement, très lentement, vers un avenir qu'il faudra bien assumer si l'on ne veut pas condamner notre pays au silence de la mort.

ASPAN